

Le Peuple La Sentinelle

QUOTIDIEN SOCIALISTE — RÉD., ADM. et PUBL. La Chaux-de-Fonds: Parc 105, tél. réd. (039) 3 10 88, tél. adm. et publ. (039) 3 10 87, CCP 23 - 313 - Lausanne: Saint-Pierre 1, tél. (021) 22 69 10, CCP 10 - 8300 - Genève: Argand 4, tél. (022) 32 42 40, CCP 12 - 2715 - ABONNEMENTS: 1 mois Fr. 3,50, 3 mois Fr. 10.-, 6 mois Fr. 20.-, 1 an Fr. 40.-, LE NUMÉRO 50 ct. Directeur: René Meylan - Rédacteur en chef responsable: Willy Brandt - Rédacteurs: Eugène Maléus (La Chaux-de-Fonds), Octave Heger (Lausanne), Louis Piguët (Genève).

De la ploutocratie au règne de l'argent

1934

Comment vivaient nos pères il y a trente ans? On cherche la réponse dans les livres, dans l'histoire, dans nos souvenirs d'enfance. Moins bien que nous. C'était la crise, le malthusianisme économique, l'argent rare; on n'avait pas encore inventé la société d'abondance et son euphorie de vitrines.

Et pourtant, souvenir, le travail gratuit, désintéressé, était plus naturel qu'aujourd'hui. Ne parlons pas des dévouements, des sacrifices exceptionnels, mais de ces menus services de la vie sociale: tenir les comptes d'une société, donner un coup de main. Travail gratuit.

Paradoxe sur lequel on ne peut cesser de s'interroger. Des hommes, aux yeux de qui l'argent était plus précieux que pour nous, obligés de compter en francs ou en sous, savaient pourtant ne pas facturer chaque minute de leur temps.

Pourquoi?

L'argent de poche

On dira: quand l'argent était rare, il l'était aussi pour des associations, des sociétés culturelles; pauvres, elles exerçaient une pression sur leurs membres, elles ne pouvaient vivre que de leur travail gratuit. Les pays de faibles ressources investissent en hommes; le rapport est proportionnel: d'autant moins d'argent, d'autant plus d'efforts humains.

L'explication est bonne, pourtant la gratuité des services n'était pas ressentie comme l'effet d'une pression sociale, mais éprouvée comme un don de soi limité, naturel, spontané.

Aujourd'hui, nous sommes peut-être moins avares, moins râpe-à-sous; la plupart de nos contemporains ont un gagne-pain qui leur assure le nécessaire et une marge de libres dépenses. Mais presque tous chassent le salaire amélioré, cent francs ici, trois cents francs là, qui rétribuent cinq articles de quarante lignes, trois opérations comptables, une demi-douzaine de séances de commissions, un travail de

marché noir. Ils sont plus avides d'argent de poche que d'argent. Les gains accessoires paient le superflu; c'est là qu'on gratte.

Le règne de l'argent

L'argent règne. Mais la chasse à l'argent avec salaires (ou honoraires) de base et gains accessoires, bonne fortune, spéculations, boursicotage, commissions ne dégage aucune valeur autre que l'éthique de la pièce de cent sous. La revendication autrefois, au temps de la ploutocratie et de la misère, dépassait le gain revendiqué; elle portait une révolte, un espoir de bonheur et de mieux vivre. Mais aujourd'hui les groupes qui subissent encore durement l'absence d'argent ne peuvent plus animer un mouvement revendicatif. Il faut avoir un proche malade pour découvrir la pauvreté de nos hôpitaux. On s'indigne. Le malade guérit. Et l'affaire ne nous concerne plus. Les familles nombreuses disent la difficulté d'élever dans le confort moderne plusieurs enfants; ne sympathisent que ceux qui connaissent la même situation.

L'argent règne plus que jamais d'un règne diffus où se diluent les protestations. Plus il est abondant, moins la société est capable collectivement de créer des contre-valeurs. Les révoltes individuelles ou communautaires, certes, demeurent nombreuses. Jamais les kibboutzim n'ont fait tant rêver; que de désirs de retraites religieuses ou laïques; des groupuscules attendent, velléitairement, comme une vie monacale. On va séjourner à Taizé, on aimerait partir pour Cuba. Ces refus inscrivent, en creux, le pouvoir du fric universel.

Les risques de malentendu

La critique du règne de l'argent n'échappe pas au danger du moralisme, car la bourgeoisie, en installant son pouvoir de parvenu au XIX^e siècle, eut les moyens et l'habileté de faire dire aux Topaze que l'argent ne

faisait pas le bonheur, que l'idéal altruiste et les vertus chrétiennes étaient supérieurs au Veau d'Or. Aussi lorsque la gauche quitte le terrain solide de la revendication salariale et qu'elle prône des valeurs non monnayables, elle risque vite de s'embourber dans les malentendus. « Ah! les vertus de la noblesse, c'est à placer plus haut que le billet de banque », disaient déjà les réactionnaires; « Ah! les mérites du sacrifice », disaient ceux à qui il ne coûtait rien. « Ah! les beautés éthiques du travail bien fait », disent les amateurs de dividendes. Les protestations risquent ainsi d'être brouillées par les tartuferies. Déjà au XIX^e siècle, Proudhon en fit l'expérience.

Qu'importe, malgré les risques de malentendus, le refus est plus nécessaire que jamais.

Les anticorps

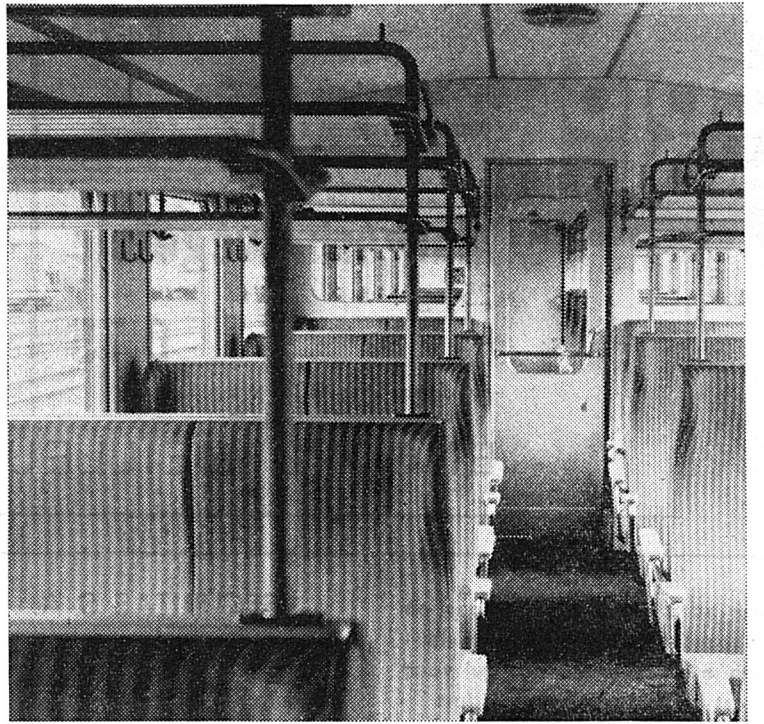
Il ne s'agit pas, naïvement, de chercher en toutes circonstances combien ça paie. L'aviilissement, dans une société de consommation, est multifforme, et la protestation doit toucher plusieurs domaines.

L'atteinte aux droits individuels, le mépris des règles du métier, la presse à scandales, la publicité avilissante, le mauvais goût nous concernent. Ces sujets sont aussi importants que les données politiques.

Un seul exemple. Le hasard nous a fait récemment tomber sur l'émission de « T. V. » « Jeux sans frontières ». Un baratinier, nommé Guy Lux, s'excitait dans son propre verbiage (nous qui croyions que la T. V. avait eu le mérite de rendre superflu le flux verbal qu'exige la radio). Il présentait entre autres un jeu de son invention. Des paires de garçons, enchaînés l'un à l'autre par un pied, devaient jouer au football sur un sol boueux glissant, couvert de savon noir. Pas drôle et avilissant. Il y eut, dans la presse, des protestations. Elles ont une vertu. Car il ne s'agit pas de moraliser, mais de développer des anticorps.

D. P.

Nouvelles voitures CFF



Ce ne sont pas, comme on pourrait le croire à première vue, des voitures de première classe, mais de nouvelles voitures de deuxième classe mises en service par les CFF. Deux de ces nouvelles voitures, dont on a commandé 100 exemplaires, sont soumises maintenant à des épreuves. Le nouvel intérieur se distingue par une illumination moderne avec des lampes fluorescentes, des fenêtres possédant deux vitres chacune, des sièges plus confortables et plus espacés.

NOUVELLES SUISSES

Bâtiment: Toujours pas de contrat collectif.

Les pourparlers pour le renouvellement du contrat collectif dans les métiers du bâtiment ont échoué. Cette convention nationale, qui venait à échéance le 31 mars, avait été dénoncée par la FOBB (Fédération du bois et du bâtiment), qui ne se contentait pas de la simple compensation du renchérissement accordée par les entrepreneurs.

Des pourparlers se sont engagés le 20 avril et ont repris le 30 juin. Sans

succès, donc. Mais un troisième « round » est prévu pour septembre. Il sera consacré à l'examen d'un mémoire de la SSE (Société suisse des entrepreneurs).

Les syndicats demandent un relèvement des salaires, une réduction de la durée du travail, l'indemnisation des absences excusables et des jours fériés, et la création d'un fonds social paritaire favorisant les travailleurs organisés.

Un avion s'abat près du Gantersch

Un avion dont l'immatriculation et la provenance n'ont pas encore pu être établies, s'est écrasé jeudi vers 11 h. 30 dans la région du Gantersch. L'appareil a pris feu. Le pilote, seul à bord a pu se sauver.

L'avion est tombé sur la Schuepfenfluh (1720 mètres), à trois kilomètres au sud-ouest de Gurnigel-Bad. Un représentant du bureau d'enquête sur les accidents d'avion et un fonction-

naire du district de Schwarzenbourg se sont rendus sur les lieux de l'accident.

Nous apprenons en dernière heure que cet appareil, un « Piper » était piloté par M. Marc Ulmann, 20 ans, de Neuchâtel, qui, parti de Colombier, effectuait un vol de 300 kilomètres prescrit pour l'obtention du brevet. C'est une panne de moteur qui a causé l'accident.

Pas de vacances pour les tribunaux et police!

BALE: Epilogue d'un gros vol de bijoux. — Dans la nuit du 24 au 25 mars dernier, des cambrioleurs avaient pénétré dans une bijouterie du centre de Bâle et avaient emporté pour quelque cent mille francs de bijoux. La police avait arrêté un quatorze malfaiteurs comprenant un Suisse, deux Hongrois et une femme. La plus grande partie du butin fut retrouvée.

La police parvint à établir que ce quatorze avait bien d'autres méfaits sur la conscience. Le Suisse venait de quitter la prison, l'un des Hongrois s'était enfui du pénitencier de Thorberg, et l'autre était l'auteur de nombreux vols.

La Cour correctionnelle les a condamnés chacun à deux ans et demi de réclusion, et la femme à quatre mois de prison avec sursis, pour recel.

BERNE: Un Allemand escroc. — Le tribunal de Berne a condamné à 2 ans de réclusion, moins 164 jours de préventive, à 2 ans de privation des droits civiques, à 200 fr. d'amende, à 8 ans d'expulsion du territoire suisse et aux frais un Allemand de 37 ans, qui s'était rendu coupable de vol par métier, d'escroquerie, de dommages à la propriété, de violation d'une interdiction de séjour et de filouterie d'au-

de devenir le représentant d'un journal allemand. L'affaire échoua, mais l'homme resta en Suisse et commit diverses effractions, à Lucerne, à Berne, à Lausanne. Ces délits lui rapportèrent pour 7000 fr. de marchandises diverses, qu'il revendit à des fripiers. Cet individu a déjà passé 10 ans de sa vie en prison.

AARAU: Drôles de touristes. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, deux policiers ont arrêté à Wohlen (AG) une voiture immatriculée en Allemagne. Après un bref contrôle, les deux agents de la police cantonale constatèrent que l'un des deux occupants portait une arme sur lui. Ils découvrirent en outre, dans le véhicule, du matériel servant à la cambriole. Les deux hommes ont été appréhendés.

BERNE: Extradé d'Australie. — Un accord relatif à l'extradition passé il y a 95 ans entre la Suisse et l'Australie a été mis pour la première fois en application, jeudi, lorsqu'il a été question de remettre aux autorités suisses l'employé postal Walter Bucher qui a été arrêté par la police de Sydney. Il a été placé dans un avion à destination de l'Europe, pour être livré à la justice helvétique.

Bucher, qui séjournait depuis trois mois à Sydney, avait quitté la Suisse après avoir détourné 120 000 fr. alors qu'il assumait un poste d'employé postal.

Cela s'est passé dans notre pays

VEVEY: L'état de nos amis Brawand. — Des nouvelles prises ce matin, à l'hôpital cantonal, il ressort que l'état de notre camarade Marcel Brawand reste stationnaire, mais assez satisfaisant. Son épouse, elle, va beaucoup mieux et elle est transportée aujourd'hui de l'hôpital d'Aigle à Vevey.

Réitérons encore nos vœux de complet rétablissement à nos deux malchanceux amis.

LAUSANNE: Menuiserie en feu. — Un incendie accidentel a éclaté, jeudi à 15 heures, dans un atelier de menuiserie-ébénisterie, au chemin du Levant, à Lausanne. Il a éclaté dans des filtres à copeaux et à sciure. Les pompiers ont eu raison du sinistre au bout d'une heure. L'incendie a touché une partie de la toiture, a en-

dommagé les installations de ventilation et quelques bassines qu'il a fallu arroser copieusement. Le dépaquetement de fumée a également causé des dégâts.

ROTHENTHURM (SZ): Hold-up. Jeudi, aux environs de midi, la succursale de la Banque cantonale schwytoise de Rothenthurm a été l'objet d'un cambriolage au cours duquel un montant d'au moins 60 000 francs a été dérobé.

Selon les observations de voisins, il apparaîtrait que les cambrioleurs seraient deux femmes. Cependant, cela n'a pas été prouvé.

UZWIL (SG): Automobiliste tué. Mercredi soir, vers 18 h. 40, une automobile se dirigeait de Oberbüren à Uzwil. Elle était occupée par M. et M^{me} Zuppiger-Büsser, de Jona (SG)

et leurs trois enfants. Alors qu'elle devait traverser la route principale Saint-Gall-Wil, elle entra en collision avec une voiture à qui elle venait de couper la priorité de droite. M^{me} Zuppiger a été éjectée du véhicule et est morte sur le coup. Son mari ainsi que deux des enfants ont dû être transportés à l'hôpital. L'autre conducteur en a été quitte pour la peur.

BERNE: Une voiture explose. — Des bouteilles, contenant de l'acétylène et de l'oxygène, déposées dans une voiture, ont explosé mercredi soir, vers minuit. Cette explosion, qui s'est produite dans un quartier extérieur de Berne, a démolie la voiture, dont le toit a été retrouvé à 40 mètres de là et a causé quelques dégâts à des arbres, mais n'a pas fait de victimes. Les causes de la déflagration ne sont pas encore connues.

GENÈVE: Nouveau président de la FSC. — Lors de son assemblée annuelle, l'assemblée générale de la Fédération suisse des consommateurs (FSC) a dû prendre acte, avec regret, de la démission de M. Marcel Campiche, son premier président. La fédération a nommé pour le remplacer M. Louis Devaud, professeur d'économie à l'Université de Genève.

Thurgovie: Tué par l'explosion d'un pneu

Sirnach. — Jeudi, peu avant la pause de midi, un ouvrier italien, âgé de 26 ans et demeurant à Schwerzenbach a été victime d'un accident alors qu'il était occupé à réparer un poids lourd dans un garage d'autos à Gloten-Sirnach. Alors qu'il gonflait un

pneu, la chambre à air a éclaté et la jante s'est brisée en éclats. L'ouvrier italien, M. Giuseppe Albanesi, souffrait de sérieuses fractures du crâne. Au cours de son transfert à l'hôpital, il a succombé à ses blessures.

Tous comptes fait c'est encore mieux à la COOP et COOP est à deux pas de chez moi

Bircher Régal

paquet de 400 gr.

1.50

+ 20 points CO-OP supplémentaires

Margarine végétale

250 gr.

0.75

au lieu de 90 ct.

Samedi à

**Numaga
Serre 43
Place-d'Armes 1**

et au Locle :

Place du Marché

Poulets au grill

4.80

Pêches

à chair blanche

le kilo

1.30

ENCORE MEILLEUR MARCHÉ GRÂCE À LA RISTOURNE



Pour vous qui ne partez pas en vacances, vous en aurez toute l'année grâce au confort qui vous est avantageusement offert

**FORMIDABLES
SOLDES**

comme encore jamais vus

autorisés par la Préfecture du 6 au 25 juillet

MEUBLES MÉTROPOLE

Avenue Léopold-Robert 100
LA CHAUX-DE-FONDS
Téléphone (039) 3 43 65

OUVERT

pendant les vacances horlogères

Fermé samedi après midi et lundi matin

CHOIX SENSATIONNEL

SECURITAS S. A.

engage pour les cantons de Vaud — Valais — Neuchâtel — Fribourg — Genève

**GARDIENS DE NUIT
à plein emploi, et
GARDES pour
services occasionnels**

Nationalité suisse. Faire offres en précisant catégorie d'emploi et canton désiré à **SECURITAS S. A.,** rue du Tunnel 1, 1000 LAUSANNE.

TELEVISION

Appareils de télévision à l'abonnement dès Fr. 34.— par mois modèles «Rebuilt» dès Fr. 24.— par mois, Service compris. Conditions de paiement au comptant avantageuses. Conseils de notre représentant régional, expert en la branche:

Jean Chardon
rue de l'Évoilé 58, 2000 Neuchâtel
Tél. 038/5 98 78



3001 Berne, Kesslergasse 29
Tél. 031/22 73 11

CINÉMA PALACE

Tél. 2 49 03 La Chaux-de-Fonds
Tous les soirs, à 20 h. 30 — Matinées, à 15 h.

Un film de GUY HAMILTON

L'AFFAIRE WINSTON

d'après le roman si violemment critiqué de Howard Fast — Cinémascope.

avec Robert Mitchum, France Nuyen, Barry Sullivan, Trevor Howard

Samedi et dimanche, à 17 h. 30 **Le Bon Film**

L'affriolant film de Marco Ferreri

Le Lit conjugal

(« L'APE REGINA »)
Marina Vladi, Ugo Tognazzi

**MUNICIPALITÉ DE
DELEMONT**

**FÊTE
NATIONALE**

Dès 20 h. 30, sur la place du Marché, discours de M. le préfet H. Parrat. Hymne national par la fanfare.

Le Conseil municipal invite la population et en particulier les membres des sociétés locales à prendre part à la manifestation.

Abonnez-vous à notre journal

FEU 18

Piano

A vendre de suite en toute confiance, réelle occasion, pour 450 fr. piano brun, en parfait état. Tél. (039) 2 75 68.

Pas de vacances...



...pour les bonnes affaires



ouvert

AU BUCHERON

pendant les vacances horlogères
73, L.-Robert - Tél. (039) 2 65 33
La Chaux-de-Fonds

UNE BONNE PUBLICITÉ
Le Peuple — La Sentinelle

LIVRES

d'occasion tous genres anciens et modernes. Achat vente échange. — Librairie place du Marché. Tél. 2 35 72.

PRÊTS

Discrets Rapides Sans caution

Av. L.-Robert 88
La Chx-de-Fds
BANQUE EXEL
Tél. 3 16 12



La CCAP

garantit l'avenir de vos enfants

Neuchâtel
Tél. (038) 5 49 92

A tous les échos

**PRATIQUE
MAIS CHER!**

Le téléphone, c'est pratique mais cher! L'administration cantonale vaudoise paie une facture de communications de plus de 200 000 francs. Exactement 200 999 fr. 80 en 1965.

Le département qui téléphone le plus, c'est celui de justice et police: 51 525 fr. 35. Celui qui utilise le moins cet appareil, c'est le Département militaire et assurances: 10 668 fr. 80. L'Intérieur et l'AIC se tiennent: 40 102 fr. 40 pour le premier et 40 580 fr. 10 pour le second. Le Département des travaux publics téléphone pour 22 025 fr. 60 tandis que celui des Finances en a pour 15 836 fr. 05. Enfin, le Département de l'Instruction publique et des cultes téléphone pour 20 261 fr. 50. Tous ces chiffres se rapportent à 1965.

**CONDOLÉANCES
A UN AMI**

J'ai appris avec un peu de retard le décès de M. Alphonse Veillard, d'Olion, qui était le père de notre ami Roger Veillard, ancien député, municipal. Le défunt a été accompagné à sa dernière demeure mercredi.

Que notre ami Roger veuille bien trouver ici l'expression de nos sentiments de vive sympathie dans le deuil cruel qui l'a frappé.

**PRISONNIERS
EN VACANCES...**

Pour raison de vacances, les prisons du district de la Vallée ont fermé leurs portes pour trois semaines à partir du 18 juillet. Naturellement les prisonniers ne vont pas sur la Côte d'Azur pendant cette période. Ils sont plus simplement transférés dans les géôles de Cossonay!

POCHARD A L'ÉGLISE!

Décidément, le dieu Bacchus fait faire d'étranges choses à ses adeptes. Ainsi, un employé d'hôtel de Leysin, congédié, s'est consolé en fêtant la dive bouteille et il alla cuver son vin dans le temple où un médecin fut appelé à s'occuper de lui quand il fut découvert.

Cette expérience ne lui ayant sans doute pas servi, il récidiva, mais cette fois, il choisit la chapelle catholique du village pour aller se reposer! Il y fut extrait par la gendarmerie et la police qui le menèrent « manu militari » en... « tôle ». On devait s'apercevoir après coup qu'il avait pénétré dans la sacristie et que, non content de s'enivrer avec le vin de messe, il avait laissé une carte de visite d'une absolue incorrection. Il a été dirigé sur un établissement mieux appro-

prié à ses convictions vaineuses que ne le sont nos sanctuaires!

AU FEU...

L'établissement cantonal d'assurances contre l'incendie et autres dommages a versé en 1965, comme indemnités pour incendies, la jolie somme de 6 255 957 fr. 70 contre 7 118 653 fr. 70 en 1964. Il y a eu 17 sinistres dont les indemnités immobilières et mobilières furent supérieures à 100 000 francs. Elles représentent à elles seules 3 022 653 francs, soit le 48,3% des indemnités totales allouées en 1965.

La plus grosse indemnité allouée a été de 483 350 francs pour l'incendie qui, le 15 janvier, détruisit des entrepôts et ateliers à Moudon. Cause: inflammation d'une nappe de gaz au contact d'un fourneau à mazout. ACHAUD

vacances

Pour faciliter notre tâche, remettez-nous votre avis de changement d'adresse complet sans tarder, mais au moins 4 jours à l'avance. Merci!

ATTENTION!

■ Pour édition Jura-Neuchâtel:
Adm. «Le Peuple-La Sentinelle», Parc 103,
La Chaux-de-Fonds
■ Pour édition Vaud-Genève:
Saint-Pierre 1, Lausanne, ou rue Argand 4,
Genève

Ancienne
adresse

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____

Localité: _____ N° postal: _____

Nouvelle
adresse

Chez: _____

Rue: _____

Localité: _____ N° postal: _____

Pays: _____

du _____ au _____ inclus

Ports supplémentaires pour l'étranger: 10 ct. par jour.

SEPT JOURS

PAR JEANLOUIS CORNUZ

16 JUILLET

Je lis dans « Die Welt » que s'adressant au contingent allemand qui partait pour la guerre dite « des Boxers », en Extrême-Orient, Guillaume II s'écria : « Pardon wird nicht gegeben. Gefangene werden nicht gemacht » (On ne fera pas de quartier. On ne fera pas de prisonniers.) C'était en 1900... Il faut espérer que les actuels dirigeants chinois ne connaissent pas trop l'histoire du XX^e siècle.

17 JUILLET

Dans son dernier numéro, « La Nation », organe du nationalisme vaudois, fait de la propagande pour la « Ligue vaudoise », fondée, dit-elle, en 1933 pour lutter contre les fronts d'inspiration nationale-socialiste qui déferlaient sur la Suisse et défendre les droits du canton contre les abus du pouvoir fédéral. Lutter contre les fronts d'inspiration nationale-socialiste ? Moi qui croyais me rappeler pourtant que plusieurs dirigeants de la « Ligue » avaient signé l'Appel des deux cents, tendant à l'alignement de la Suisse... Que les mêmes dirigeants, en une autre occasion, avaient tenté de faire interdire l'accès du barreau vaudois aux Israélites...

Et de fait, je lis dans le numéro de juillet 1940 que « la victoire des armées allemandes en France a eu au moins ceci de bon que les nuées qui obscurcissaient le cerveau de nos concitoyens se sont dissipées ». Et quelles sont

ces nuées ? La démocratie, les prérogatives des Chambres, la souveraineté du peuple !

Et je lis encore dans le numéro d'août 1940 un article consacré à l'antisémitisme italien, qui dit ceci :

« Expulsion des indésirables, mesures de sécurité envers les autres, avec de nombreuses exceptions, sauf en ce qui concerne les charges publiques, l'enseignement et le journalisme, d'où les Juifs sont exclus, voilà donc en quoi consiste l'antisémitisme italien. Il constitue, nous semble-t-il, une solution acceptable du problème juif. »

Une lutte tout homéopathique, comme on voit !

18 JUILLET

On le sait, Frédéric II de Prusse vécut en mauvaise intelligence avec son père, le roi-sergent. A dix-sept ans, il songea même à s'enfuir, mais son projet fut découvert et l'ami qui lui avait aidé fut exécuté sous ses yeux. En outre, comme il avait eu une amourette avec une certaine Doris Ritter, âgée de seize ans et demi, la jeune fille fut fouettée devant la maison de ville, puis dans tous les coins de la ville (Gaxotte). Puis elle fut condamnée aux travaux forcés « pour l'éternité ».

J'imagine que si Frédéric avait été César Borgia, le roi-sergent n'aurait pas eu beaucoup de temps pour se féliciter de sa pédagogie ! Mais le « grand » Frédéric

préféra hériter. Ce pour quoi, sans doute, les historiens vantent en lui sa force de caractère.

19 JUILLET

Au-devant d'un statut pour les objecteurs de conscience. Ainsi, ce sont les Neuchâtelois qui auront donné l'exemple et on peut espérer qu'enfin notre pays va cesser de faire partie des quelques attardés... Le mérite en revient aux objecteurs eux-mêmes, à Pierre Annen, Arthur Villard et à leurs amis, et aussi à l'appui décidé d'une bonne partie de la presse suisse romande.

20 JUILLET

Racisme. Lu dans un mot croisé de « Bouquet » : « Peuplent toute une péninsule de leur bruyante féminité. » Il fallait trouver : Italiennes.

21 JUILLET

L'un de mes élèves, fils unique. Sa mère, veuve, employée à Lausanne, gagne par mois 304 fr., plus sa pension de veuve, 147 fr., plus un « secours » de 200 fr., soit au total 651 fr...

22 JUILLET

Durée moyenne de la vie d'un Français moyen : 67 ans. Durée moyenne d'un mineur : 56 ans. CQFD.

Et chez nous ? Il serait intéressant de connaître la durée de la vie d'un ouvrier des barrages, ou des grandes usines.

expliquer. Patrik n'avait cependant pas très bien compris, au travers de ses larmes, ce que signifiait : « Mort au service de la patrie. »

Sa mère pourtant lui avait parlé de service militaire, d'uniforme, mais il était trop jeune, il n'avait retenu qu'une chose : son père était mort.

Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il saisit le sens de ces mots. Au travers de son adolescence, il avait eu le temps de réaliser et de comprendre pourquoi sa mère paraissait si souvent à bout de forces et pourquoi son sourire était parfois si las.

Beaucoup plus tard encore, je reçus des nouvelles. Patrik allait se fiancer. Sa mère était morte, tuée par le poids du travail qu'elle avait dû fournir pour offrir à son fils une éducation et des études convenables.

Patrik m'annonçait encore qu'il venait de recevoir l'ordre de se présenter à la caserne de *** car il avait atteint l'âge de faire du service militaire mais que malgré les punitions qu'il encourrait en pareil cas, il avait brûlé la lettre et qu'il ne répondrait pas à l'ordre qu'on lui intimait.

B.-P. CRUCHET.

LE REFUS

J'étais arrivé dans ce petit village au hasard d'un voyage. J'avais décidé d'y rester quelques jours sans que rien pourtant ne m'y oblige sinon la pluie, peut-être, qui ne cessait de tomber.

Parvenu dans ma chambre d'hôtel — en vérité une modeste auberge de campagne qui réservait cependant quelques chambres aux rares voyageurs qui descendaient ici — je m'étais avancé vers la fenêtre. Je m'aperçus alors que ma chambre donnait sur la route. J'aperçus aussi, juste de l'autre côté de cette rue, dans la maison qui faisait face à mon auberge, un petit gosse qui d'une main tenait relevé le rideau et qui regardait au-dehors, son nez retroussé collé contre la fenêtre. Il me vit mais ne bougea pas.

Je m'étais reposé quelques instants et j'étais revenu à ma fenêtre : le petit gosse était toujours derrière la sienne, regardant fixement devant lui.

Le soir était venu. Je m'étais couché de bonne heure, non sans avoir appris, en questionnant l'aubergiste, que le petit garçon s'appelait Patrik et qu'il avait quatre ans. On n'avait pas daigné m'en dire davantage et j'en avais conclu qu'on se méfiait un peu, en certains endroits, des gens de passage.

Le lendemain matin je m'étais réveillé à neuf heures et curieux du temps qu'il faisait je m'étais approché de ma fenêtre : Patrik était là, en face de moi, de l'autre côté de la rue, le nez collé à la vitre. Je m'étais habillé en hâte. Cette prostration du petit Patrik m'avait intrigué. Je désirai en savoir plus.

J'avais traversé la rue et j'étais allé heurter à la porte derrière laquelle se tenait cloîtré l'étrange enfant. Une jeune femme m'avait répondu, m'invoquant même à entrer.

J'appris très vite qu'elle était la mère de Patrik et je lui expliquai tout aussitôt mon étonnement de le voir si continuellement figé devant sa fenêtre, le regard fixé sur la route. Pour toute réponse elle m'apprit que son mari était mort alors même que Patrik n'avait qu'une année et que sitôt que son fils serait en âge de comprendre elle lui dirait la vérité, mais que pour lors elle avait simplement dit au petit Patrik que son papa était parti pour un grand voyage, un beau jour, sur un char tout noir tiré par un cheval tout noir lui aussi.

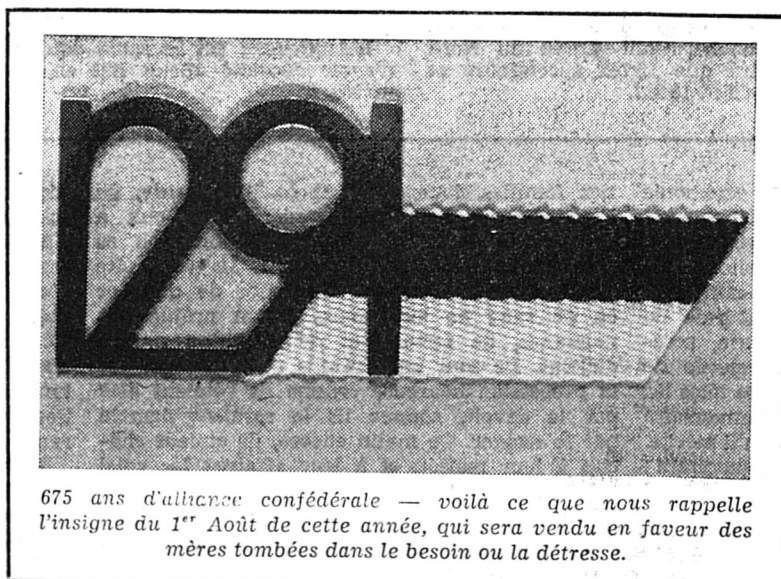
— Vous comprenez tout maintenant, poursuivit-elle, si Patrik regarde par la fenêtre tout le jour, c'est qu'il attend son père. Il espère à chaque instant le voir déboucher, là-bas, au tournant de la route, avec le char et le cheval.

J'avais quitté cette trop jeune veuve, le cœur serré, et comme le temps s'était un peu levé j'avais repris mon chemin dans l'après-midi, non sans promettre à la mère de Patrik que je lui écrirai...

Six ans plus tard — Patrik avait donc dix ans — j'appris qu'au hasard d'une promenade, l'enfant s'était engagé dans l'allée du cimetière du village. Soudain, son regard s'était figé, avec la même fixité que lorsqu'il scrutait le tournant de la route. Il avait lu à haute voix : « Pierre Champlan — Mort au service de la patrie. »

Il était revenu à la maison, inquiet, anxieux, se disant chemin faisant : « Moi aussi je m'appelle Champlan, même que je suis le seul au village, avec maman, à m'appeler ainsi. Et si ce n'était pas vrai ce voyage ? Si papa était mort ? »

Sa maman, ce jour-là, avait dû lui



675 ans d'adhésion confédérale — voilà ce que nous rappelle l'insigne du 1^{er} Août de cette année, qui sera vendu en faveur des mères tombées dans le besoin ou la détresse.

LES AVENTURES DE POPEYE ET POUPA



HUMOUR POLONAIS

LES ÎLES HAWAÏ

Le directeur nous appela dans son bureau et nous dit :

— Messieurs, je viens de recevoir l'ordre d'envoyer l'un de vous en voyage de service aux îles Hawaï. Il s'agit d'étudier sur place la situation des Hawaïennes, pour introduire nos coopératives sur le marché hawaïen et augmenter notre exportation de peignes. Y a-t-il un volontaire ?

Nous étions tous volontaires, car nous sommes des travailleurs disciplinés et estimons impossible de refuser quand il y a une tâche à mener à bien. Tous, à l'exception du comptable. Il faut qu'il y ait toujours une brebis galeuse.

— Je vous remercie, dit le directeur tout ému. Je vois que je peux compter sur vous tous. Je déciderai demain. A propos... Je viens de recevoir ma provision de charbon pour l'hiver. Est-ce que l'un de vous ne voudrait pas m'aider à le descendre à la cave ? Je lui en serais très obligé.

Personne ne répondit et nous nous séparâmes.

Après le travail, je dis à mes camarades de bureau qu'aujourd'hui, pour des raisons de santé, je ne pouvais pas aller au café faire l'habituelle partie de bridge. Ils en étaient peiné, mais ne protestèrent pas. Par politesse, probablement.

Mais je pensai qu'un peu d'exercice me ferait du bien et j'allai chez le directeur. Quel ne fut pas mon étonnement lorsque j'y vis le chef du contentieux, le chef de bureau et le caissier qui s'escriaient, pelles en main. Le comptable seul manquait.

Ils me regardèrent de travers, mais le directeur leur dit de se presser un peu pour me faire de la place. Chacun à tout de même droit à l'exercice physique.

Je fus bientôt en nage mais les autres n'arrêtaient pas, et le directeur nous observait en prenant le thé sur le balcon en compagnie de son

épouse. Je recrachai dans mes mains et en avant !

Tout de même, je n'aurais jamais cru qu'un chef de bureau eût tant de force. Il n'est plus jeune, il se plaint de rhumatismes, et voilà... Quel hypocrite !

— Vous ne vous reposez pas un peu ? lui demandai-je avec inquiétude. Vous êtes tout pâle et vos bretelles ont craqué.

— Moi ? dit-il. Reposez-vous vous-même, la congestion vous guette. Moi, cela me fait du bien aux poumons.

Et il continua. Ayez donc de bons sentiments !

Quoique personne ne se fut reposé, nous ne terminâmes que tard dans la soirée, au clair de la lune. Le tas de charbon était vraiment gros. Le directeur nous remercia aimablement et nous nous en allâmes. Très lentement, pas à pas.

— C'est agréable de se promener comme ça et de prendre l'air, dit le chef de bureau en marchant à quatre pattes.

— Oui, dit le chef du contentieux. On se sent revigoré et les reins assouplis.

En passant devant le café, nous y vîmes le comptable. Il était installé devant une table dans la salle vide et buvait un demi bien frais.

— Quelle mauviette, gémit le chef de bureau avec mépris. Il ignore la beauté du travail manuel.

— Ce n'est pas un sportif, approuva le chef du contentieux entre les dents.

Le lendemain aucun d'entre nous ne vint au bureau. Moi aussi, j'étais alité avec interdiction de me lever. C'est après que j'appris que le voyage de service, c'est le comptable qui l'avait fait. Non aux îles Hawaï, mais à quinze kilomètres, à Zgierz. Le directeur nous expliqua que les Hawaïens avaient résilié le contrat.

Depuis ce temps, je suis allergique au son des guitares d'Hawaï. J'ai immédiatement mal aux reins.

SLAWOMIR MROZEK

Traduit par J. Malinowski
Tiré de l'« Hebdomadaire polonais »

LES MACHINES

UNE NOUVELLE DE GILBERT BAECHTOLD

En bateau ne manquez pas la visite des machines, le gros passager qui fait sur le derrière les échelons de l'escalier en fer (toujours graisseux), la petite dame dont les shorts roses deviennent noirs au fur et à mesure de la marche, le tunnel qui conduit l'arbre de transmission jusqu'à l'arrière de la coque : on se baisse, on se cogne la tête. C'est merveilleux. Que le mécanicien donne ses explications en français, en anglais ou en tibétain, de toute façon on n'entend rien. A cause du bruit des machines.

Récemment, sur un cargo, l'officier mécanicien me fit descendre seul les quatre étages de sa salle, examiner les huit pistons, flaire le réfrigérateur, les pompes et les moteurs auxiliaires. Arrivé près d'une armoire en fer, il sortit une clé de sa poche. Sans saisir un seul de ses mots — puisque les machines marchaient — je compris que j'allais être l'objet d'une faveur. Il me fit entrer dans l'armoire. J'eus sous le nez un cerveau électrique, des milliers de circonvolutions, de lamelles d'or et l'envie folle de les tripoter. Mais un sursaut de politesse me retint. Les mains en porte-voix, mon guide me prodiguait ses enseignements que bien entendu je n'entendais pas. Remonté sur le pont il confirma : « Vous comprenez pourquoi je vous disais de ne pas toucher ces lamelles ! Vous auriez reçu une décharge de 20 000 volts et grillé comme un lapin ! » Il riait le cher homme.

Je ris plus tard. Quand les machines ne marchèrent plus. Ce fut d'abord un piston qui lâcha, un piston gros comme une locomotive. Il fallut

17 heures pour le changer. Par mauvais temps, il aurait fallu deux jours. Nous repartons et voici qu'un second piston flanche. Le commandant décide de continuer. Mais voici qu'un nouveau piston lâche. « Alors là !... » comme disait mon grand-père !

Dans la salle à manger, les conversations allaient bon train. C'est alors que le réfrigérateur arrêta de réfrigérer. Il fallut cinq heures aux mécaniciens pour découvrir qu'il était bouché. « Il n'est pas seul à l'être », relevaient les passagers. L'imagination mécanicien galopant, une dame crut voir sortir du fer de la cheminée. A peine eut-elle dit sa découverte que le capitaine mécanicien quitta ses macaronis pour regagner son poste. Le malheureux officier s'appelait Roux. « Ça sent le roussi », disaient les convives.

On sentait surtout les officiers nerveux et on prenait plaisir à leur demander : « Comment vont ces pistons ? » Mais la tempête se leva et chaque passager fut dès lors occupé par sa panne de moteur personnelle. J'imagine volontiers que les officiers du bord ne furent pas mécontents de les questionner à leur tour : « Alors ces estomacs ? Ça marche plein gaz ? »

J'imagine seulement. Car moi, vieux loup de mer, je ne fréquentais plus la salle à manger. J'étais malade, hors de course, à plat. Au point de ne plus souhaiter que d'aller roussir dans l'armoire électrique.

GILBERT BAECHTOLD.

CONVOICATIONS DU PARTI

GENEVE. — Commission du festival, lundi 25 juillet 1966, à 18 h. 15, au secrétariat, boulevard James-Fazy 18.

VALAIS: Fête à Collombey. — La fédération socialiste du district de Monthey organise une fête populaire au village de Collombey les 23 et 24 juillet.

La Fanfare ouvrière de Fribourg et la Fanfare ouvrière de Monthey prêteront leur concours et nous aurons l'occasion d'entendre René Favre et Jean Borgeaud tous deux députés au Grand Conseil valaisan.

La fête se déroulera sous une cantine couverte et chaque soir elle se terminera par un bal.

Membres et sympathisants du PSS votre but de promenade pour cette fin de semaine: Collombey.



Intéressantes nouveautés!

Pfister-Ameublements S.A. présente actuellement les dernières et les plus belles créations d'Europe et de Suisse. A voir samedi prochain, sans faute! — NOUVEAU: «Marché aux tapis» à des prix self-service étonnants! Vous aussi trouvez exactement ce que vous cherchez! Essence gratuite/billet CFF pour achats dès Fr. 500.—

NEUCHÂTEL — Terreaux 7, tél. 038/579 14
BIENNE — Marché-Neuf, tél. 032/3 68 62

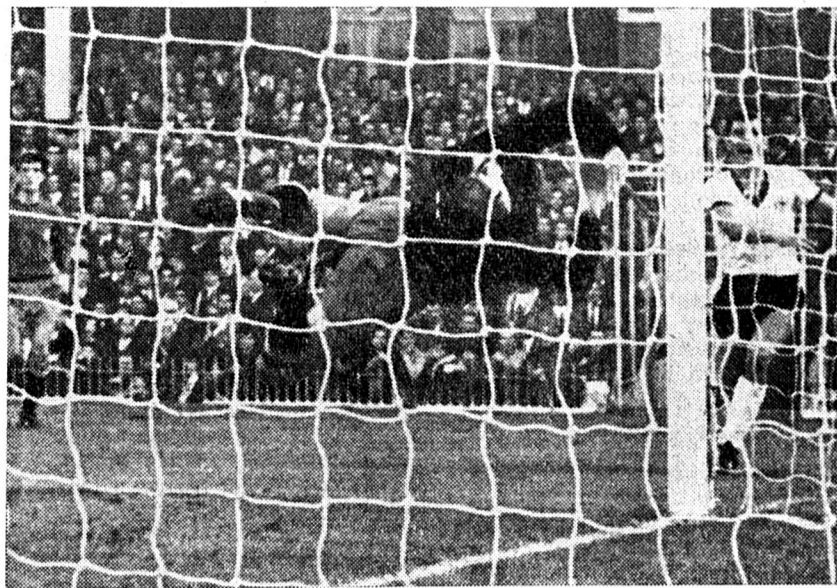
D'UN SPORT A L'AUTRE D'UN SPORT A L'AUTRE D'UN SPORT A L'AUTRE D'UN SPORT A L'AUTRE

Avant les quarts de finale de la coupe du monde

Finale URSS-Angleterre (!)

«L'URSS et l'Angleterre joueront la finale du championnat du monde», a affirmé M. Joao Havelange, président de la Confédération brésilienne des sports, dans une conversation où il a une nouvelle fois laissé percer son amertume et réaffirmé les critiques précédemment émises quant à l'organisation du championnat du monde. «Je pense même, a-t-il ajouté, que le Mexique sera finaliste en 1970. Rappelez-vous l'histoire du championnat du monde: à chaque fois, le pays organisateur ou un pays très proche a été finaliste.»

M. Havelange, après avoir souligné que la désignation d'arbitres tous Anglais pour les matches du Brésil lui paraissait anormale, s'est élevé contre le jeu dur, et notamment contre le fait que Pelé ait été continuellement et directement visé. «Je crois, a-t-il déclaré en substance, que le but recherché était avant tout son élimination. Si les conditions restaient ce qu'elles sont, il serait possible que nous n'allions plus Pelé dans un championnat du monde.»



Contre l'Espagne, l'Allemagne s'est donc qualifiée pour les quarts de finale. Notre photo montre le premier but des Allemands: Emmerich (à droite du montant) marque le but malgré la parade spectaculaire du gardien Iribar.

Et le Portugal ?

Le cote du Portugal, le nouveau et grand favori du championnat du monde, était, jeudi matin pour les bookmakers de Londres, de 13 contre 8. L'Angleterre, qui était considérée mardi comme le favori N° 2, a rétrogradé à la troisième place avec 4-1, derrière la Hongrie (3-1). L'Allemagne est quatrième (7-1), précédant dans l'ordre l'URSS (10-1), l'Argentine (12-1), l'Uruguay (16-1) et la Corée du Nord (100-1).

Richard Durr opéré

Dans la nuit de mercredi à jeudi, le Suisse Richard Durr a été victime d'une crise aiguë d'appendicite. Il a été immédiatement transporté dans un hôpital de Sheffield. A 2 h. 30, le joueur suisse avait subi l'ablation de l'appendice. Selon un porte-parole de la délégation helvétique, cette opération s'est déroulée sans incident. Malheureusement, Richard Durr est resté seul à Sheffield. En effet, jeudi matin, la délégation suisse a quitté la ville à destination de Londres.

Au cours de leur ultime journée à Sheffield, les Suisses ont effectué une excursion dans le Yorkshire. Ensuite, ils ont participé à un dîner pour lequel l'entraîneur Alfredo Foni avait préparé lui-même un plat géant de spaghetti à l'italienne.

Les Coréens chez des jésuites

C'est à Rainhill, la colline de la pluie, à 16 km. de Liverpool, que la Corée du Nord va faire retraite avant les quarts de finale. Les circonstances ont voulu que les Nord-Coréens trouvent asile dans un collège de jésuites, résidence primitivement réservée pour l'Italie. Le supérieur du collège, le révérend Peter Black, a déclaré: «Il n'y a aucune raison pour que nous n'acceptions pas les Nord-Coréens. Certes, notre établissement est une retraite inhabituelle pour des gens d'un pays communiste. Mais comme nous sommes en l'occurrence un hôtel, on ne demande pas dans un tel établissement la religion des gens qui veulent le gîte et le couvert. Nous sommes heureux de les accueillir et nous leur souhaitons la bienvenue. Je crois que les joueurs apprécieront notre parc qui est immense et sur nos pelouses ils pourront préparer leur match.»

L'équipe du monde

Les envoyés spéciaux de l'agence France-Presse, qui ont suivi tous les matches des huitièmes de finale, ont constitué une sélection qui peut être considérée comme la meilleure équipe du monde. La voici:

Gardiens: Roma (Argentine) ou Gilmar (Brésil). — Arrières: Chalamanov (Bulgarie), Jackie Charlton (Angleterre) ou Chetnev (URSS), Gonzalez (Uruguay) et Marzolini (Argentine). — Demis: Beckenbauer (Allemagne) et Bobby Charlton (Angleterre). — Avants: Bene (Hongrie), Albert (Hongrie) ou Torres (Portugal), Eusebio (Portugal) et Held (Allemagne) ou Simoes (Portugal).

Un million de spectateurs

Ce sont près d'un million de spectateurs qui ont suivi les 24 matches des huitièmes de finale. Le chiffre exact ressort à 982 220, ce qui constitue une moyenne de 40 925 par match. Les plus grosses affluences ont été enregistrées, comme prévu, à Wembley, pour les matches de l'Angleterre: 92 500 contre la France, 85 000 contre le Mexique et 75 000 contre l'Uruguay. En revanche, Chili—Corée du Nord n'a attiré que 13 792 spectateurs et URSS—Chili 16 027.

Les soucis des entraîneurs

☆ Alf Ramsey, l'entraîneur de l'équipe d'Angleterre, a des soucis pour les quarts de finale. Le gardien Banks soigne une blessure à la plante du pied, Jackie Charlton souffre d'une légère elongation de l'aîne, Cohen est préoccupé par un coup reçu sur la cheville droite et Jimmy Greaves est blessé à la jambe gauche. On lui a fait trois points de suture. Sa participation au quart de finale contre l'Argentine est douteuse.

☆ Lajos Baroti, directeur technique de l'équipe hongroise, a adressé un télégramme au défenseur Kalman Ihasz pour que celui-ci prenne immédiatement l'avion pour l'Angleterre. Ihasz, qui figure dans la liste officielle des 22 joueurs hongrois, avait été laissé «en réserve» à Budapest. Maintenant que la Hongrie est qualifiée pour les quarts de finale, Baroti pense avoir besoin de lui, d'autant plus que plusieurs défenseurs sont blessés.

☆ Cinq Portugais n'ont pas pris part à l'entraînement vendredi matin: José Pereira, Jaime Graca, Simoes, Torres et Lourenço. Tous ces hommes sont blessés. Le plus touché est le demi Graca, dont la participation au quart de finale n'est pas certaine. Toutefois, le médecin de la délégation a déclaré que tous les blessés seraient rétablis d'ici samedi.

☆ Du côté argentin, aucun blessé n'est annoncé. L'entraîneur Lorenzo n'a pas encore révélé si l'arrière Albrecht, qui a purgé un match de suspension, jouera contre l'Angleterre.

☆ Après la défaite de l'Espagne devant l'Allemagne, José Villalonga, directeur technique de la sélection nationale ibérique, a déclaré qu'il allait se retirer du football.

On déménage

En vue des quarts de finale, les équipes classées secondes de leur groupe ont commencé à déménager. Les Uruguayens, qui joueront contre les Allemands à Sheffield, ont quitté leur hôtel d'Harlow, dans l'Essex, pour Sheffield. Ils séjourneront au Hallam Tower Hotel, où logeaient les Suisses. Les Hongrois, qui affronteront les Russes à Sunderland, ont pris leurs quartiers au Five Bridges Hotel, à Gateshead, où se trouvaient les Chiliens. Les Nord-Coréens ont gagné un collège près de Liverpool. Quant aux Argentins, ils ne gagneront Harlow (où logeaient les Uruguayens) que vendredi soir. Gagnants de leur groupe, le Portugal, l'Angleterre, l'Allemagne et l'URSS ont l'avantage de rester dans les lieux qu'ils occupent depuis le début de la compétition.

Les quarts de finale à la télévision
Samedi, le programme de la Télévision romande sera le suivant: à 14 h. 50, en direct de Sunderland, URSS—Hongrie, et à 21 h. 05, en différé de Londres, Angleterre—Argentine.

Sport-Toto

Répartition des gains du concours N° 44: 7 gagnants avec 12 points à 36 679 fr.; 284 gagnants avec 11 points à 904 fr. 05; 4067 gagnants avec 10 points à 63 fr. 15.

LES PROGRAMMES RADIO • TÉLÉVISION

A la radio

Vendredi 22 juillet:
16.00 Miroir-flash. 16.05 Le rendez-vous de seize heures. 17.00 Miroir-flash. 17.05 Echos et rencontres. 17.30 Jeunesse-Club. 18.00 Inf. 18.10 Le micro dans la vie. 19.00 Le miroir du monde. 19.30 La situation internationale. 19.55 Sérénade à trois inconnues. 19.55 Bonsoir les enfants! 20.00 Magazine 66. 20.30 Visiteur d'un soir. 21.00 Orchestre de chambre de Lausanne. 22.45 Inf. 22.50 Amédée Ponceau. 23.20 Intermède musical. 23.25 Miroir-dernière.

Second programme de Sottens. — 18.00 Jeunesse-Club. 18.30 Perspectives. 19.00 Em. com. 20.00 Vingt-quatre heures de la Vie du monde. 20.20 «Nostradamus», feuilleton. 20.30 Musiques Internationales. 21.00 Carte blanche à la littérature. 21.45 Arc-en-Ciel d'Ébé.

BÉROMUNSTER. — 16.00 Inf. 16.05 Le mal du pays. 17.15 Apéro au Gramo-Bar. 17.30 Pour les enfants. 18.00 Inf. 18.15 Magazine récréatif. 19.00 Sport-actualités. 19.15 Inf. 20.00 Mélodies. 20.15 Récits de l'Ouest sauvage. 21.30 Rendez-vous à Berlin en 1930. 22.15 Inf. 22.25 Musique de danse. 23.15 Inf.

Apéritif à la gentiane
SUZE
à faible degré alcoolique

A la TV romande

Vendredi 22 juillet:
19.00 Nouvelles. 19.05 «Ivanhoe», feuilleton. 19.35 Carrefour. 20.00 Téléjournal. 20.20 La coopération technique suisse. 21.00 «Maître Kelly, Procureur», film. 21.50 Débat œcuménique. 22.30 Téléjournal.

A la TV française

Vendredi 22 juillet:
1re chaîne. — 19.00 Magazine international des jeunes. 19.25 «L'Auberge de la Licorne», feuilleton. 19.40 Actualités régionales. 20.00 Actualités. 20.20 Panorama. 21.30 «Tu m'as sauvé la Vie», film. 23.00 Actualités.

A la TV romande

Samedi 23 juillet:
15.00 Championnats du monde de football: Quarts de finales.

A la TV française

Samedi 23 juillet:
1re chaîne. — 12.30 Le vagabond. 13.00 Actualités. 13.25 Je voudrais savoir. 14.40 Coupe du monde de football: Quart de finale.

Philippe Monnier
Le Livre de Blaise

Elles marquent un jour de repos, de détente domestique et d'allégresse nationale. Elles mettent un sourire à l'horizon de notre ciel. Théodore Trochin les a chantées en latin. Et en 1814, lorsque la liberté nous fut rendue, c'est aux Promotions et c'est par les Promotions que Genève, qui s'était ressaisie, manifesta sa délivrance.

Aussi bien, m'arriva-t-il de rire un jour au nez d'un impertinent Francillon qui n'y voulait reconnaître qu'une distribution de prix ordinaire.

— Monsieur, lui repartis-je, à votre langage on s'aperçoit que vous êtes étranger et bien ignorant de nos mœurs. Apprenez que chez nous, qui voulûmes dresser la lumière sur le chandelier, et fîmes notre maison d'une école, les Promotions constituent une solennité nationale. Solennité très ancienne, puisqu'elle fut instaurée par Calvin, qui, le lundi 15 juin de l'année 1559,

promulgua les lois du Collège en une cérémonie où il prononça peu de mots, mais «bien couche et de grand poids». Solennité très grave, puisque, selon un usage dont je déplore la désuétude, elle se célébra au bruit de l'orgue et des cantiques, sous les voûtes de notre église cathédrale de Saint-Pierre. Et solennité très fameuse, puisqu'elle était le plus ordinairement relevée de quelque étude ou élucubration due à nos têtes les plus fortes. Chacun, Monsieur, a l'anniversaire patriotique qui lui plaît ou peut-être qu'il mérite. Pour les uns, c'est la naissance d'un souverain pour d'autres, c'est le découronnement d'une bastille; pour nous, c'est la distribution de prix d'un collège. Le trouveriez-vous d'aventure mauvais? Touchante pensée, Monsieur, que celle d'un peuple qui choisit pour sa fête la fête de l'enfance. Et noble pensée que celle d'un peuple qui prétend célébrer cette réjouissance dans la maison de Dieu par les joies de l'esprit!

Ainsi clouai-je le bec à mon jeune étourdi, ce dont je fus bien aise.

Et c'est pourquoi, le Lundi des Promotions, quelque temps qu'il fasse, et encore que je souffre cruellement de rhumatismes articulaires, il m'agréa d'aller me poster près de l'Arsenal, sur la marche du magasin occupé jadis par la confiserie Albrecht, pour regarder défiler nos enfants.

Ils sont tous là, des centaines et des centaines, les petits, les grands, les pauvres, les riches, les fils de notre fabrique et les fils de

nos familles; tous, ceux de la Ville haute, du Faubourg et des Rues-Basses, tous. Deux à deux, côte-à-côte, se donnant le bras ou se donnant la main, ils s'avancent. Ils vont tête nue et pareils. Aucune différence de quartier ou de rang ne les sépare, aucun préjugé de naissance, de fortune et de condition ne les disjoint. Ils sont unis, réunis et confondus par la procession heureuse comme ils l'étaient hier par le devoir, comme ils le seraient demain par le danger. Ce matin encore, ils étaient chacun à leur maison et à leur affaire: les voici tous ensemble déversés dans la rue. Une même émotion les étirent, une joie commune les possède. Ils refusent de propriété et de santé. Ils montrent leur humeur et leurs habits des dimanches. Ils portent au bras le même brassard rouge et jaune. Et ils marchent du même pas et du même cœur derrière le premier, derrière le meilleur d'eux tous qu'on jugea digne du drapeau chevronné aux couleurs du pays, et qui le dresse fièrement dans le soleil. La musique joue; nos miliciens de Landwehr les escortent; le peuple se presse. Je les regarde.

Si vieux, courbé par l'âge, perdu dans l'ombre et dans la foule, je penche sur la lumière de leurs frimousses et de leur aube mon souvenir et mon déclin. Passez, enfants!

Vous êtes le tenant et l'aboutissant de notre histoire. Vous êtes la fleur merveilleuse de notre passé. Vous êtes ce que nous avons faits et ce que nous avons été. Trois ou quatre siècles de lutte et de pensée, d'efforts, de défaillances, de

victoires ou de défaites se sont succédé pour vous produire...
Passez, enfants! Vous êtes le jour qui commence. Vous êtes le matin qui se lève. Vous êtes l'herbe qui ondule et qui verdoie sur le pré. Avec vous, l'avenir est en marche; derrière vous c'est demain qui s'avance. La destinée inconnue du pays, qui nous échappe et nous tourmente, qu'hélas! nous ne saurons jamais, tient toute dans le mystère qu'emportent vos rangs pressés.

Sur votre passage, toute rancune est abolie. Les griefs tombent. Les soupçons sont oubliés. Nous ne sommes plus des adversaires qui se surveillent, mais des parents qui s'attendrissent ou des citoyens qui communient. Votre cortège embrasse nos sympathies les meilleures qui s'arrêtent, se rencontrent et se rejoignent au bord de votre chemin.

A vous, de toutes les allées et de tous les quartiers, une ville entière est accourue: pères mères, frères, sœurs, amis, parents, magistrats, doyens, et petits enfants que les femmes lèvent dans leurs bras. Vous marchez environnés de l'attention de tous, sous le regard de tous; vous allez dans la sourire de la cité. Ne l'oubliez jamais. Gardez vivant dans votre mémoire le souvenir de ce jour béni et de ce spectacle révélateur. Où que vous soyez, quoi que vous fassiez, rappelez-vous qu'un peuple vous entoure, et fait de vos succès ses fêtes. Que vous ayez compris que vous n'êtes jamais seuls!

(A suivre.)

Chronique chaux-de-fonnière

COMMUNIQUÉS

AU CINÉMA PALACE. — Tous les soirs, à 20 h. 30 et tous les jours, à 15 h., un film extraordinaire de Guy Hamilton: «L'Affaire Winston», d'après le roman de Howard Fast, avec Robert Mitchum, France Nuyet, etc. Nous garantissons à tous ceux qui verront ce film américain un après-midi ou une soirée palpitants d'intérêt. Cette réussite tient, d'une part, à la réalisation de Guy Hamilton; d'autre part, à l'interprétation hors pair. Aux Indes au cours de la seconde guerre mondiale... le lieutenant américain Winstone va passer en Cour martiale... Quel motif l'a poussé à assassiner brutalement le sergent anglais Quinn, en présence de onze témoins?

LE BON FILM présente samedi et dimanche, à 17.30, «Le Lit conjugal», avec Marina Vladi et Ugo Tognazzi. C'est incontestablement le film le plus plaisant qu'on puisse voir. Bien qu'on ne possède pas l'esprit de classement, on le rangera à côté de «Divorce à l'italienne». Traitée sur le mode ironique cette comédie italienne se partage équitablement entre l'audace et la retenue nécessaire... Et le «Canard enchaîné» conclut: Un film d'une drôlerie et d'un humour rares à ne pas manquer... Michel Duran.

CARNET DU JOUR

CORSO: 20.30, «Une Valise pleine de Femmes».
EDEN: 20.30, «Le Démon est Mauvais Joueur».
PALACE: 15.00 et 20.30, «L'Affaire Winston».
LE BON FILM: 17.30, «Le Lit conjugal».
PLAZA: 20.30, «Sept Heures avant la Frontière».
REX: 20.30, «Frauenarzt Dr. Sibelius».
RITZ: 20.30, «Sam l'intrépide».
SCALA: 20.30, «L'Or des Césars».

Divers

MANOIR: Le Doubs, rivière enchantée.

Pharmacie d'office

Pharmacie des Coopératives Réunies, officine No 1, rue Neuve 9.

Chronique locloise

Aux Entre-Deux-Monts: Un tracteur se retourne sur son conducteur

M. Marcel Kehrl, 44 ans, agriculteur à la Roche-sur-la-Sagne, a été victime d'un terrible accident de travail, alors qu'il manœuvrait son tracteur dans la région des Entre-Deux-Monts. Son lourd véhicule prit soudain de la vitesse, et finit par se retourner, son conducteur pris sous la machine dut attendre l'arrivée de la police pour être dégagé.

Souffrant de multiples contusions et de six côtes cassées, le malheureux agriculteur a été hospitalisé au Locle.

ÉTAT CIVIL

21 juillet

Naissances

Thomann Franziska, fille d'Urs, technicien, et de Liliane née Maurat, Bernoise.
Giusto Lorenzo, fils de Luigi, maçon, et de Caterina née Bonelli, de nationalité italienne.

MÉMENTO LOCLOIS

CINÉMA LUX: «Les Tontons farceurs».
CINÉMA CASINO: «Les Révoltés de Tolède».
PHARMACIE D'OFFICE: Pharmacie Breguet. (Dès 21 h., appeler le No 11.)

Le cirque à l'hôpital



Les jeunes malades de l'Hôpital cantonal de Zurich ont eu une jolie surprise: un cirque installé provisoirement leur a donné une représentation spéciale.

KUSNACHT (ZH): Incendie. — Un incendie a dévasté le toit d'un atelier de carrosserie de Kusnacht (ZH). Un ouvrier était occupé à souder des plaques de métal et des étincelles auront probablement été projetées au loin par le ventilateur. Les dégâts s'élèvent à 20 000 francs.

Il est deux genres de spécialistes: les premiers sont ceux qui gâtent le goût d'un tonneau de miel avec une cuillerée de goudron, les deuxièmes ceux qui essaient de corriger le goût d'un tonneau de goudron avec une cuillerée de miel.

HEUREUSE NOUVELLE. — Les réserves que nous avons faites dans notre édition de jeudi, à l'annonce du décès du jeune A.-R. Dichy, se sont fort heureusement confirmées. L'agence de presse rectifie ainsi sa nouvelle:

«Le petit Alain-Robert Dichy, le garçonnet de 10 ans, de La Chaux-de-Fonds, qui avait été considéré comme mort à la suite d'une communication erronée, se trouve à l'Hôpital San Paolo, de Savone, où son état est heureusement en cours d'amélioration. Les parents de l'enfant sont soignés dans le même hôpital de Savone.»

» La fausse nouvelle de la mort du petit est due à un malentendu entre les autorités de Ceva, dans la province de Coni, localité où l'accident s'est produit, et l'Hôpital de Savone où l'enfant a été transporté.»

ÉTAT CIVIL

Naissances

21 juillet

Useglio Katia, fille de Luigi, mécanicien, et de Clara née Zappaterra.
Colella Luigina, fille de Brizio, ouvrier, et d'Anna née Buttazzo.

Nativa Giovanni, fils de Francesco, ouvrier, et de Maria née Gurrieri.
Piccolo Gian-Antonio, fils d'Egldio-Fortunato, maçon, et de Loredana née Ostan.

Promesses de mariage

Brldevaux Georges-Adrien, technicien-mécanicien, et Giacomini Pierina.

Mariages

Noth Michel, étudiant, et Rossi Mariangela.
Droz-dit-Busset Alain-Jimmy, ébéniste, et Donzé Michèle-Edmée.

Décès

Tièche Louis-Emile, né en 1911, colporteur, célibataire, Léopold-Robert 25.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Une nouvelle «guerre» en Allemagne: CELLE DES POUDRES À LESSIVE

L'Allemagne a déjà été le théâtre d'une guerre mémorable, celle des prix du chocolat, qui a eu pour résultat, depuis deux ans, une forte diminution du prix de vente de tous les articles comprenant du chocolat.

Aujourd'hui, c'est la guerre des poudres à lessive. En effet, il existait jusque tout récemment des ententes de prix plus ou moins cartellaires pour les emballages «géants» ou grands emballages (seaux de 2,8 à 3,5 kg.: prix oscillant de 11,60 à 12,65 DM). Le ministère fédéral allemand ayant mis en vigueur une loi visant à limiter ces ententes de prix, on assiste à une baisse impressionnante. Jugez plutôt. Pour l'instant, les réductions apportées n'étant pas encore «harmonisées» entre elles, on constate que 50% des détaillants ont abaissé les prix des emballages géants à 9,85-9,95 DM (15 à 20%); 30% sont descendus à 9,45-9,65 DM (20 à 25% environ); 20% sont allés jusqu'à 8,90 DM (près de 30%). En conséquence, les prix des pa-

quets ordinaires commencent à flancher eux aussi. Dans la Ruhr, par exemple, la publicité annonce Persil à 1,38 DM au lieu de 1,55; Omo pour 1,48 DM au lieu de 1,60; Dixan à 2,68 DM au lieu de 2,95.

Il semble que les fabricants aient essayé d'agir contre les «briseurs de prix» en prenant des mesures qui se révèlent inopérantes, puisque les détaillants ont obtenu du Département fédéral allemand des cartels qu'il abroge le prix «fixé» pour toute une série de produits dans leur emballage ordinaire. Certains de ceux-ci sont connus en Suisse. Va-t-on donc assister chez nous aussi à une nouvelle guerre des prix? Et verra-t-on le prix des lessives diminuer, pour le plus grand profit de toutes les ménagères excédées par les bons, primes, échantillons, concours, etc. qui, jour après jour se déversent sur elles comme des torrents?

(Extrait du journal allemand «Test») FSC.

Bombardements portugais à la frontière angolaise?

On annonce officiellement jeudi à Lusaka que des avions portugais auraient largué des bombes sur la région située non loin du district zambien de Balovale, près de la frontière de l'Angola. Un porte-parole du président de la Zambie, M. Kenneth Kaunda, a annoncé que le gouvernement a envoyé des officiers de l'armée et de l'aviation ainsi que des fonctionnaires dans la région où cet

incident s'est produit. M. Kaunda fera savoir plus tard les dispositions qu'il a prises.

Récemment, plusieurs centaines de réfugiés d'Angola avaient franchi la frontière de la Zambie.

Les forces de sécurité de la région de Balovale vont recevoir des renforts.

Le Gouvernement portugais dément ces nouvelles.

EN QUELQUES LIGNES

● **Washington.** — Le coût de la vie a enregistré une hausse record au cours des six premiers mois de 1966, annonce le Département du travail. De janvier à juin compris, la hausse du coût de la vie a été de 1,70%: c'est le chiffre le plus élevé enregistré depuis huit ans.

● **Bruxelles.** — Les ministres de l'agriculture des «six» se sont séparés ce matin à 2 heures GMT sans avoir beaucoup progressé vers un accord sur l'achèvement de la politique agricole commune.

● **Genève.** — M. A. Goldberg, représentant permanent des Etats-Unis auprès de l'ONU a rencontré, jeudi, le président du comité international de la Croix-Rouge, M. S. Gonard, pour l'entretenir du sort des aviateurs américains détenus au Vietnam du Nord.

● **Luxembourg.** — Au cours de sa dernière réunion avant les vacances (la prochaine a été fixée au 14 septembre), la haute autorité de la CECA a pris des mesures en faveur de la réadaptation des travailleurs touchés par les fermetures partielles ou totales d'une cokerie, de mines de charbon et de fer et d'usines sidérurgiques en France, en Allemagne et en Italie.

● **Fréjus.** — Cinq personnes dont un enfant ont été tuées et deux autres grièvement blessées dans une collision qui s'est produite, jeudi matin, près du Muy, dans le Var, sur la route en direction de Fréjus.

● **Nations Unies.** — Le Conseil de sécurité se réunira lundi à 19 h. 30 (GMT) pour examiner la plainte de la Syrie contre Israël.

LES APICULTEURS EN SONT RAVIS. — A la suite de l'apparition dans plusieurs ruchers neuchâtelois, de la loque américaine et de l'acariose des abeilles, l'Office vétérinaire neuchâtelois avait pris le 28 mai de sévères mesures de protection et avait mis à ban les ruchers de plusieurs régions du Val-de-Travers, des Montagnes neuchâteloises, du Val-de-Ruz et du district de Boudry. La situation sanitaire des ruchers s'étant nettement améliorée depuis lors, ces mesures ont été rapportées, jeudi.

LA CORBATIERE: Un bambin mutilé. — Alors que son père, M. André Matthey, agriculteur, changeait un couteau de la faucheuse montée sur son tracteur, le petit Laurent, 3 ans, s'approcha sans être aperçu et mit sa main dans le couteau. Il eut un doigt sectionné et fut transporté à l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds.

Chronique jurassienne

LES INTÉRÊTS DU JURA. — Le dernier numéro est consacré en partie aux problèmes de l'apprentissage, et contient la liste des apprentis méritants, ainsi qu'un intéressant article consacré au Chasseral.

D. Deonna, sous le titre «Renouer le dialogue entre les partenaires sociaux», procède à une analyse de la situation économique.

EVILARD: Tombé dans une fouille. — M. Salvatore Quaglia, de Bienne, qui travaillait dans un chantier à Evilard, a fait une chute dans une fouille. Il a été hospitalisé, souffrant de blessures internes et aux côtes.

CHRONIQUE NEUCHÂTELOISE

Retraits de permis de conduire

Dans le canton de Neuchâtel, durant le mois de juin 1966, il a été retiré 33 permis de conduire se répartissant comme suit:

District de Neuchâtel: pour une période d'un mois. — 1 pour dépassement imprudent; 1 pour avoir circulé seul avec un permis d'élève conducteur; 2 pour perte de maîtrise et accident.

Pour une période de deux mois: 5 pour ivresse au volant.

Pour une période de six mois: 1 pour perte de maîtrise et accident.

District de Boudry: pour une période d'un mois: 1 pour excès de vitesse et accident.

Pour une période de deux mois: 1 pour excès de vitesse et accident; 1 pour ivresse au volant.

Pour une période de six mois: 1 pour ivresse au volant.

District du Val-de-Travers: pour une période d'un mois: 1 pour perte de maîtrise et accident; 1 pour dépassement imprudent et accident.

Pour une période d'un an: 1 pour ivresse au volant et avoir circulé alors que son permis lui avait été retiré.

District du Val-de-Ruz: pour une période de deux mois: 1 pour vol d'usage d'un camion.

Pour une période de six mois: 1 pour perte de maîtrise et accident.

Pour une période illimitée: 1 pour ivresse au volant, récidive.

District du Locle: pour une période d'un mois 1 pour dépassement imprudent.

District de La Chaux-de-Fonds: pour une période d'un mois: 1 pour perte de maîtrise et accident; 1 pour dépassement imprudent; 2 pour inobservation priorité de droite et accident.

Pour une période de deux mois: 1 pour perte de maîtrise, accident et fuite; 2 pour ivresse au volant.

Pour une période de trois mois: 1 pour excès de vitesse et accident.

Pour une période de six mois: 1 pour vol d'usage d'un véhicule.

Pour une période d'un an: 2 pour ivresse au volant, récidive.

Pour une période illimitée: 1 pour infractions aux règles de la circulation et délit de fuite.

Refus: 3 pour qualités morales insuffisantes.

De plus, trois interdictions de conduire ont été prononcées contre des conducteurs de cyclomoteurs, pour avoir circulé en étant pris de boisson.

LE FESTIVAL DE NEUCHÂTEL

Très grand et mérité succès du TPR

Mercredi soir, sous un ciel d'été, mais une température qu'on aurait volontiers désirée plus clémente, s'est ouvert devant un nombreux public, le troisième festival du TPR, qui se déroule sur l'esplanade du collège des Charmettes.

On avait annoncé une grande première mondiale; d'emblée, nous pouvons affirmer qu'il n'existe nulle exagération, et rien de prétentieux dans cette affirmation. C'est un très grand succès qu'a remporté l'œuvre de Bernard Liège, «Le Soleil et la Mort». Elle a bénéficié d'un travail d'équipe, d'une coopération effective qui s'est traduite par un spectacle des plus remarquables.

Cette transposition d'une histoire vécue se traduit en une bouleversante épopée dramatique; c'est du théâtre véritable, mis au service d'une cause.

On nous conte ainsi la vie exceptionnelle de Gregorios Lambrakis, qui mourut en pleine rue d'Athènes en 1963, sous les traits de Danianos, héros national, champion olympique, encensé pour sa puissance musculaire, véritable gloire nationale, qui

utilise ses ressources à devenir médecin, et qui en pleine guerre civile, consacre ses forces à un idéal de paix, ce qui lui coûte la vie.

C. Joris, directeur et metteur en scène a parfaitement servi l'auteur. E. de Ceuninck a créé une musique aussi évocatrice que dynamique. Les décors et les costumes dénotent autant de découvertes que de beauté. Roger Jendly est excellent; il a très bien saisi le personnage de héros; il en est d'ailleurs de même de toute la troupe qui sert l'œuvre avec beaucoup d'enthousiasme et de vérité.

Nous souhaitons que le ciel reste serein et qu'ainsi le public en grand nombre puisse profiter de ce festival, ouvert sous les meilleurs auspices.

C. C.

MOUVEMENT DE LA POPULATION. — Durant ce deuxième trimestre la population de la ville a augmenté de 701 personnes. Cette augmentation est due essentiellement à l'excédent des arrivées, 2185, sur les départs, 1555.

Il y eut pendant le même temps 135 naissances et 91 décès.

D'UN SPORT A L'AUTRE D'UN SPORT A L'AUTRE

Athlétisme

Avant le match de Modène

Deux semaines après avoir remporté le match triangulaire Belgique—Hollande—Suisse de Bruxelles, une tâche plus difficile va attendre la Suisse en cette fin de semaine à Modène. En effet, l'Italie et la Yougoslavie seront des adversaires plus redoutables que ne le furent la Belgique et la Hollande. A six semaines des championnats d'Europe de Budapest, cette confrontation sera un test intéressant sur la valeur actuelle des athlètes helvétiques. En effet, dans plusieurs disciplines, les représentants suisses affronteront des hommes qui figureront parmi les favoris dans la capitale magyare.

Les Suisses viseront avant tout à rendre leur défaite la plus honorable possible. Néanmoins, des hommes tels von Wartburg (javelot), Huss (5000 m.), Ammann (marteau), Barandun (100 m.), Maurer (hauteur), Duttweiler (perche) et Edi Hubacher (poids), s'il est bien remis de sa récente opération, pourront, dans leur spécialité, inquiéter leurs adversaires. Un succès de l'un d'entre eux constituerait déjà une agréable surprise. Par contre, une victoire de Descloux (400 m.), Mumenthaler (800 m.), Curti (800 m.) et de l'équipe du relais 4 fois 400 m. représenterait une véritable surprise.

Le climat de camaraderie qui règne actuellement au sein de la formation à croix blanche devrait permettre aux athlètes ayant déjà obtenu la première limite de qualification pour Budapest de réussir la seconde. Hönger (100 m.), Curti (800 m.), Maurer (hauteur), Marchesi (110 m. haies) et Zuberhühler (longueur) profiteront de la concurrence pour tenter d'obtenir leur billet pour la Hongrie.

Ce sera la première fois que ce match des trois nations sera organisé. Jusqu'à présent, la Suisse a déjà affronté l'Italie à 23 reprises — certaines fois dans le cadre du match des six nations et d'autres en compagnie de la France, de l'Autriche et de la

Yougoslavie — et elle n'est jamais parvenue à s'imposer. Face à la Hongrie, en 1943 à Bâle et en 1947 à Budapest, deux défaites furent également enregistrées. La Suisse s'est alignée la dernière fois à Modène en 1964. Elle avait été battue par l'Italie (129-79) et par la Yougoslavie (111-96).

● Dans le cadre d'un meeting comptant pour le championnat suisse interclubs, organisé à Zurich, le Zurichois Max Barandun a réussi 10'4 sur 100 m., se qualifiant ainsi pour les championnats d'Europe. Pour sa part, Rolf Jelinek a été crédité de 3'45'2 sur 1500 m., ce qui constitue la meilleure performance suisse de la saison.

Ski

Tempête de neige à Farellones

Le mauvais temps sévit dans la région de la Cordillère des Andes où auront lieu à partir du 4 août les championnats du monde de ski alpin. Après seulement vingt-quatre heures de soleil, une forte tempête de neige, qui s'abat depuis mercredi sur le centre d'entraînement de Farellones, a obligé les skieurs à interrompre leur préparation.

Les Autrichiens et les Français ont dû se contenter d'effectuer quelques essais de glisse. Les Canadiens, qui se trouvaient à Santiago depuis lundi, ne sont pas arrivés à temps dans la station pour pouvoir chauffer leurs skis. Les Japonais, les Argentins, les Italiens, les Polonais et les Américains ont quand même pu effectuer quelques descentes sur la piste de la Parva, où aura lieu dimanche le slalom géant des épreuves de Farellones. Toutefois, de nombreux cailloux, découverts à la suite du vent violent, ont provoqué de considérables dégâts matériels.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Les difficultés d'H. Wilson

Un débat sur la situation économique aura lieu à la Chambre des communes, les 26 et 27 juillet prochains.

M. Heath, chef de l'opposition, a confirmé à ce propos le dépôt d'une motion de censure contre la « carence » du gouvernement travailliste dans la conduite des affaires économiques.

Après l'annonce des mesures d'austérité décidées par le gouvernement pour tenter de sauver la livre sterling, H. Wilson se trouve en butte à une opposition massive des syndicats britanniques.

Trois millions de travailleurs ont en instance des demandes d'augmentation de salaires et, emboitant le pas à M. Frank Cousins, le secré-

taire général du plus important syndicat, celui des transports, la plupart des chefs syndicalistes ont proclamé hier qu'ils n'appliqueraient pas le blocage volontaire des salaires.

Le Gouvernement britannique n'aura pas d'autre possibilité que de réduire ses forces en Allemagne si le coût en devises de leur stationnement n'est pas totalement couvert, ce qui n'est pas possible par les méthodes employées jusqu'à présent, déclare d'un autre côté le communiqué publié à l'issue des entretiens à Bonn du chancelier de l'Échiquier et du ministre ouest-allemand des Finances.

Une commission ministérielle bilatérale devra présenter ses recommandations à ce sujet pour la fin de septembre.

«GEMINI 10» EST BIEN RENTRÉ

La randonnée spatiale de Gemini 10 a pris fin hier soir. Comme prévu, à 21 h. 07 (GMT), sortant d'une formation nuageuse, la cabine spatiale, soutenue par un parachute, tombait dans des eaux hémisphériques de petites vagues, à plus de quatre milles (7 km 400) du point où elle était attendue par le porte-hélicoptères « Guadalcanal ». Elle bouclait ainsi sa 43^e révolution autour de la terre.

A 21 h. 34 (GMT), les deux cosmonautes étaient à bord du « Guadalcanal ».

Gemini 10 a ainsi permis aux États-Unis de réaliser les cinq « premières » spatiales suivantes :

1. Un double rendez-vous (avec Agena 10, puis avec Agena 8). La première fusée-cible avait été mise sur orbite une centaine de minutes avant Gemini 10, la seconde gravitait autour du globe depuis la mi-mars.

2. Jamais jusqu'ici une cabine de cosmonautes n'avait été propulsée dans l'espace par le moteur d'une fusée à laquelle elle avait réussi à s'arrimer. Agena 10 a été utilisée par

les pilotes comme propulseur pendant 38 heures environ.

3. Grâce au moteur de l'Agena 10, l'équipage a établi le record d'altitude absolue en montant à 761 km au-dessus de la terre.

4. Collins est le premier homme qui ait eu trois périodes d'activités extra-véhiculaires. Sa sortie partielle, mardi, où il s'est dressé hors de l'écouille pendant trois quarts d'heure. Sa « nage » dans l'espace, trente-sept minutes, le lendemain et peu après, l'ouverture une troisième fois de l'écouille pour larguer l'équipement qui encombrerait la cabine.

5. Collins a également exécuté la « première » importante et spectaculaire que constitue la récupération d'un objet appartenant à un satellite en plein vol (la plaquette à micro-mémoires fixée sur Agena 8).

Ce dernier exploit marquait une étape majeure sur la voie de l'inspection — dans l'espace extérieur — d'un satellite dont il s'agirait de s'assurer des objectifs pacifiques, a déclaré le chef des lancements spatiaux militaires.

Agrigente: La faute aux constructeurs?

L'énorme glissement de terrain qui emporte lentement près d'un quart d'Agrigente pourrait avoir été provoqué par l'imprudence de constructeurs de l'industrie du bâtiment. Telle est du moins la thèse que soutient un ingénieur qui fut, pendant cinq ans, membre de la commission municipale des constructions.

M. G. Rizzica, il y a onze ans, le 24 juin 1955, présentait un rapport contraire à la construction d'immeubles dans une zone géologiquement identique à celle qui s'effondre aujourd'hui — mince couche de tuf, reposant sur de l'argile, et qui n'aurait pu résister à des travaux de fondations ni au poids des immeubles. Ce premier cri d'alarme, affirme M. Rizzica, fut suivi d'un second. En 1961, une équipe de géologues, chargée

d'étudier le terrain pour l'approvisionnement en eau de la ville, soulignait dans son rapport la nature essentiellement argileuse du sous-sol. Mais, dit-il, on n'en tint pas compte et les quartiers « champignons » se sont développés. Selon lui, c'est en quelque sorte un « séisme artificiel » qui a provoqué le désastre. Le maire d'Agrigente a démenti pour sa part d'avoir été au courant de dangers de glissements de terrain dans ces quartiers.

Une commission d'enquête a été nommée. Si le quart de la population a quitté la ville pour les villages de toile dressés d'urgence dans les campagnes, les touristes, eux, affluent. Les points « instables » — 250 000 mètres carrés — toujours balisés, continuent leur très lente descente vers la vallée.

Vietnam: Le cas des prisonniers américains

L'imminence d'un procès des pilotes américains n'est pas confirmée dans les milieux informés d'Hanoi.

On précise, dans ces milieux informés, que les pilotes détenus au Vietnam sont traités avec le maximum d'humanité. Ils bénéficient notamment dans le domaine de l'alimentation et de l'habitat, de conditions nettement supérieures à celles que connaissent « même des Vietnamiens de haut rang ». Les messages adressés à ce propos de l'étranger n'ont pas de raison d'être, déclare-t-on enfin, et ne sont pas de nature à modifier la position ultime des autorités vietnamiennes sur cette question.

D'autre part, le Département d'Etat a officiellement reconnu aujourd'hui que pour la première fois des prisonniers de guerre nord-vietnamiens aux mains des forces américaines au Vietnam du Sud n'ont pas été transférés aux autorités de ce pays. Le porte-

parole du département d'Etat M. R. McCloskey a précisé qu'il s'agit de 19 prisonniers. Il a refusé de dire si la décision de ne pas transférer les 19 prisonniers avait des motifs d'ordre politique. Il a également refusé de préciser si cette décision était liée de quelque façon que ce soit aux informations selon lesquelles les pilotes américains prisonniers vont être prochainement traduits en justice par le Vietnam du Nord pour crime de guerre.

Le sénateur William Fulbright, président de la Commission des affaires étrangères du Sénat, qui est opposé à la politique du gouvernement Johnson à l'égard du Vietnam, a déclaré dans une interview, que les États-Unis s'engageraient dans une course désastreuse s'ils devaient répondre par des représailles à la condamnation de pilotes américains comme criminels de guerre au Vietnam du Nord.

● Paris. — Une expérience destinée à vérifier la sécurité des armes nucléaires au cours de leur stockage et de leur transport a été réalisée avec succès sur l'atoll de Mururoa, le 21 juillet 1966, par la France.

● Moscou. — Pour avoir poignardé dans une église de Poltava (Ukraine) le président de la commission municipale des cultes, un « ivrogne », Ivan Touthchenko, vient d'être condamné à être passé par les armes.

● Dar-es-Salaam. — L'Organisation populaire du Sud-Ouest africain a déclaré qu'elle avait convoqué ses chefs à Dar-es-Salaam, afin de libérer le Sud-Ouest africain par la force.

● Nanticoke (Pennsylvanie). — Cent cinquante mineurs environ sont bloqués dans une mine de charbon de Nanticoke (Pennsylvanie) par un incendie survenu dans une cheminée de ventilation.

Guy Mollet et l'armement atomique

Guy Mollet, secrétaire général de la SFIO, a répondu mardi sur les antennes d'Europe I à diverses questions portant sur la politique nucléaire française. Il a notamment déclaré :

« Pour aucun pays au monde aujourd'hui, sauf peut-être les États-Unis et l'URSS, la défense de la nation ne peut être autonome. Elle n'est plus maintenant qu'une défense collective aussi longtemps que la coexistence n'aura pas été établie sur des bases solides dans le monde. C'est donc dans le cadre des alliances que notre sécurité doit être recherchée et, bien sûr, en ce qui nous concerne dans

le cadre de l'alliance atlantique renouée. »

Sur le problème de savoir si la France peut revenir sur l'armement atomique sans risque pour sa défense nationale Guy Mollet s'exprime ainsi :

« Sans risque certainement. Sans difficultés, je ne le dirai pas. Il est évident que la renonciation à la force de frappe va poser d'assez difficiles problèmes de reconversion, c'est bien vrai. Mais en face de ces difficultés, veut-on mesurer quels sont les dangers que fait courir à la France la poursuite de l'entreprise ? (..) »

« Notre conviction est claire: plus petit sera le pays qui possédera l'arme atomique, plus grand sera le danger de catastrophe dans le monde. Or, la grandeur de la France repose beaucoup plus sur sa culture, sur son rayonnement que sur son armement autonome. Quant à la paix, elle passera sûrement plus vite par la coexistence pacifique, par l'organisation de règlements pacifiques des conflits que par le déclenchement ou la préparation au déclenchement de la grande catastrophe mondiale. »

RAISONS DE GUERRE...

« Le Courrier de l'Unesco » — excellente publication — annonçait, dans son dernier numéro, que l'Iran venait de verser au fonds de lutte contre l'analphabétisme. « l'équivalent d'un jour entier du budget militaire », soit 700 000 dollars.

Au même moment, la presse rapportait une déclaration du secrétaire général des Nations Unies, selon lequel la guerre du Vietnam pourrait conduire à un conflit mondial.

M. U Thant est un observateur calme et lucide. C'est une des personnalités mondiales dont les paroles expriment l'opinion, sans préoccupation d'opportunité.

Ah ! si tous les États puissamment armés voulaient, d'un commun accord, retrancher de leurs budgets militaires des montants de plus en plus importants et en faire don aux œuvres de vie et de progrès !... Alors, mais alors seulement, il y aurait espoir de voir s'éloigner les risques de conflagration.

Parce que celle-ci serait effroyable, certains disent qu'elle est devenue imposable.

On en serait plus sûr si les dirigeants d'Etat qui l'affirment également étaient logiques avec eux-mêmes ! Entre la coexistence et la co-destruction, il n'en est sans doute pas un — sauf peut-être Mao Tsé-toung,

et encore — qui ne déclare choisir la première... La course aux armements n'en continue pas moins, comme s'ils avaient fait l'autre choix.

Et quand, aux États-Unis, le bruit court que les aviateurs prisonniers à Hanoi pourraient être mis en jugement, le grand mouvement d'indignation qui saisit l'opinion américaine fait très bien prévoir dans quelles conditions d'emportement collectif pourraient se déclencher une guerre contre la Chine ou l'Union soviétique et l'emploi des plus grands moyens.

Si c'est la Chine qui veut l'épreuve de force, nous savons que là le conditionnement psychique est permanent.

La Chine rejette la coexistence, telle que les Soviétiques la préconisent depuis des années.

Elle veut l'extension universelle de la « révolution permanente ».

Elle spéculé sur la crainte de la guerre, non moins vive aux États-Unis qu'en Union soviétique.

Ce qui est en jeu, c'est le sort, non d'une ou de deux générations, mais de l'humanité elle-même.

Les stratèges des politiques de force, à l'Ouest comme à l'Est, sont généralement peu sensibles à cette considération. Ils la laissent aux hommes de science, aux idéalistes et autres rêveurs. L'an 2000 échappe à leurs res-

ponsabilités. Ce sont des spécialistes de l'immédiat.

Si on leur demande pourquoi l'Est et l'Ouest ne pourraient s'entendre durablement, ceux du camp occidental répondent: conceptions inconciliables... valeurs chrétiennes... lutte pour le pouvoir mondial... Et chaque fois qu'un dirigeant chinois ouvre la bouche, les propos qu'il tient semblent leur fournir une justification.

Au-delà des diverses raisons alléguées de part et d'autre, il y a celle-ci: « Entre l'économie d'Etat et la libre entreprise, pas d'accord possible ! Le Vietnam ne peut basculer tout entier dans l'économie d'Etat ! » C'est l'argument qui, au fond, inspire tous les autres, les politiques, les propagandes et les peurs.

S'il est cependant une cause vaine, changeante, éphémère de tout absolu et qui ne vaut vraiment pas la peine qu'on s'exterme pour elle, c'est bien celle d'un système économique, quel qu'il soit.

Mourir et tuer pour la libre entreprise et les « valeurs » qui y sont attachées, non, c'est trop inepte ! Il est à craindre qu'avant l'an 2000, les historiens de nos conflits n'aient pas une plus fière idée de notre bon sens que de nos idéaux.

V. L.

Tiré du « Peuple » de Bruxelles.

Les entretiens de de Gaulle à Bonn

Le général de Gaulle est arrivé, jeudi matin à Bonn, pour une visite d'un jour. Notre béliño montre M. de Gaulle en conversation avec le chancelier allemand Ludwig Erhard. Tout à gauche le ministre Westrick.

Le problème du maintien des forces françaises en Allemagne constituait évidemment le principal chapitre de la rencontre de Bonn. D'autre part, le général de Gaulle a raconté son voyage en URSS et les Allemands ont confirmé leur satisfaction de la fermeté de son attitude vis-à-vis de l'Allemagne de l'Est. Quant aux affaires européennes, il ne semble pas qu'elles aient tenu grand-place dans les entretiens d'hier.

Si les questions au fond ont été abordées avec une grande franchise, à aucun moment le général de Gaulle et le chancelier Erhard ne sont entrés dans les détails, si bien que les observateurs inclinent à penser que la rencontre d'hier a bien mis en lumière des positions nettes et déjà connues, à savoir que les Allemands désirent le maintien des forces françaises en Allemagne et que les Français sont disposés à leur donner satisfaction sur ce point, mais que cette rencontre n'a rien apporté de nouveau quant aux dispositions qui doivent rendre possible la mise en pratique de cet accord de principe.

Un seul résultat véritablement concret de cette journée: deux accords



techniques ont été signés entre les ministres de la Défense nationale français et allemand, MM. Mesmer et von Hassel, au cours de l'entretien qu'ils ont eu hier matin. Il s'agit d'accords, qui faisaient l'objet de négociations depuis longtemps sur la construction

en commun d'une part, d'un radar tactique (Ratac) d'autre part de la construction en commun d'un engin air-sol « AS-30 », adaptable sur les avions « Mystère » et les avions « F-104 Starfighter » en service dans l'aviation allemande.

Nouveaux incidents à Cleveland

De nouveaux incidents se sont produits, jeudi à Cleveland, dans les environs proches du quartier Hough réservés aux Noirs. Au cours de ces échauffourées, un garde national et quatre autres personnes ont été blessés. Des gardes nationaux et des policiers ont tenté d'arrêter une voiture qui s'éloignait d'un pâté de maisons à cause d'un incendie.

Ils ont tiré sur la voiture. Un garde national a été alors blessé par un ricochet. Un autre policier a aussi été blessé tandis que deux voitures de police accourues sur les lieux du sinistre entraient en collision. En outre, deux enfants âgés respectivement de 4 ans et 7 mois ont été blessés, ainsi

que leur mère (16 ans) et leur oncle. Le feu devait encore se déclarer dans un dancing. D'autre part, la police a précisé qu'au cours de la nuit de jeudi qui fut relativement calme, de nombreux incendies ont été signalés. On apprend encore que des actes de vandalisme ont été commis.

A New York, un Noir de 11 ans a été tué d'une balle de fusil tirée, déclare la police, par un franc-tireur, jeudi soir en bordure du « ghetto » noir de Brooklyn.

Plusieurs centaines de Noirs armés de bâtons, de briques et de bouteilles se sont rassemblés, prêts à entrer en action contre les Blancs. Des renforts de police ont été envoyés sur place.

● Paris. — Le comédien Julien Carette est mort dans la nuit de mercredi à jeudi, à l'Hôpital de Saint-Germain-en-Laye (banlieue parisienne), à la suite de brûlures accidentelles. Il était âgé de 69 ans.

● New York. — M. Thant a lancé, jeudi, un appel pressant aux Chypriotes turcs et grecs afin qu'ils acceptent le plan proposé par la force des Nations Unies pour mettre fin aux difficultés qui ont surgi récemment dans la région de Trypimeni.

● Managua. — Deux mille personnes, dont de nombreux enfants, font la grève de la faim depuis trois jours à Managua, afin d'obtenir d'urgence du Gouvernement du Nicaragua, des terrains leur permettant de construire de nouveaux logements. Cinq enfants ont déjà dû être hospitalisés.